

STONES SCORSESE SHINE A LIGHT



SCORSESE SHINE A LIGHT



FORTISSIMO FILMS
en association avec
CONCERT PRODUCTIONS INTERNATIONAL
et SHANGRI-LA ENTERTAINMENT
présentent

SHINE A LIGHT

UN FILM DE
MARTIN SCORSESE

AVEC
MICK JAGGER
KEITH RICHARDS
CHARLIE WATTS
RONNIE WOOD

ET LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE
CHRISTINA AGUILERA
BUDDY GUY
JACK WHITE III

ETATS-UNIS, 2008

DURÉE : 2h02

1.85 - DTS/SRD

DISTRIBUTION

FILMCOOPI ZÜRICH

Postfach 1366, 8031 Zürich

Tél : 044 448 44 22

www.filmcoopi.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor

Rue du Petit-Chêne 18

1003 Lausanne

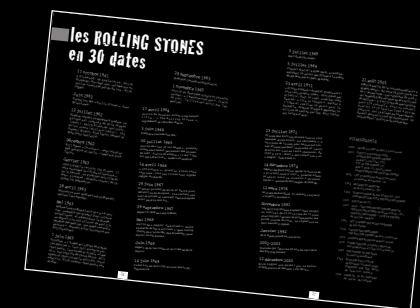
Tel : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch

sommaire



02
Synopsis



16
Les Rolling Stones
en 30 dates



04
Le film



18
Les Rolling Stones
vus par 5 cinéastes



06
Martin Scorsese
en 30 dates



20
Les Rolling Stones
par eux-mêmes (et
leurs contemporains)



08
Martin Scorsese
filmographie musicale



24
SHINE A LIGHT :
Les chansons



12
L'équipe technique



28
Fiche technique

sortie le 16 avril 2008
www.shinealight-lefilm.com

Synopsis



Martin Scorsese réalise son rêve de toujours : filmer les Rolling Stones, le groupe qui incarne le rock'n'roll à lui tout seul. Le gang qui a escorté toute son oeuvre. Cette rencontre cinématographique donne naissance au film musical événement : SHINE A LIGHT. De la préparation à la performance, entrecoupé d'images backstage et d'archives, 16 caméras et les plus grands chefs opérateurs internationaux captent l'énergie légendaire de Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts et Ronnie Wood lors de leurs concerts au Beacon Theatre à New York. SHINE A LIGHT : dans l'intimité d'un groupe mythique et du plus rock'n'roll des cinéastes !

Photos : © Brigitte Lacombe



Le film

Après le triomphe couronné d'Oscars des INFILTRÉS, Martin Scorsese a souhaité capter sur pellicule l'inépuisable énergie des Rolling Stones, ces pierres qui continuent toujours à rouler, après 45 ans d'existence et qui l'ont inspiré tout au long de son œuvre : «J'ai simplement voulu restituer en sons et en images la formidable force dégagée sur scène par les Stones, Mick Jagger en tête.»

Martin Scorsese a filmé les Rolling Stones sur une période de deux jours au Beacon Theatre, à New York, le 29 octobre et le 1er novembre 2006, en coulisses et sur scène, en train de faire ce qu'ils font le mieux : interpréter des chansons qui sont entrées dans la culture mondiale depuis quatre décennies. Ces deux dates filmées font partie de *A Bigger Bang*, la dernière tournée des Rolling Stones : de l'automne 2005 à l'été 2007, les Stones se sont produits à guichets fermés dans le monde entier.

Martin Scorsese a également utilisé des images inédites, des entretiens avec Mick Jagger et Keith Richards, auxquels il a ajouté des images d'archives de toutes premières années et des quarante qui ont suivi. Et il a mis en place un dispositif particulièrement performant pour capter l'incroyable puissance scénique des Stones : «J'ai disposé 16 caméras sur scène et dans la salle pour ne rien perdre de l'ambiance survoltée que ces concerts uniques ne manquent jamais de provoquer dans une salle relativement petite.» Mick Jagger dira qu'il y avait dans la salle plus de caméras que de guitares !

Accompagnés d'artistes fans, venus en guest stars, les Rolling Stones chantent des duos inédits avec Jack White des White Stripes, Buddy Guy et Christina Aguilera.

Pour cet extraordinaire portrait de ces icônes du rock, Martin Scorsese s'est entouré d'une équipe de cadres comprenant certains des directeurs de la photographie les plus réputés du cinéma contemporain, sous la supervision de Robert Richardson, oscarisé à deux reprises pour AVIATOR et JFK.

Le film a été monté par David Tedeschi, qui avait travaillé avec Scorsese sur son documentaire NO DIRECTION HOME : BOB DYLAN.

Après GIMME SHELTER en 1970, LADIES AND GENTLEMEN : THE ROLLING STONES en 1974, LET'S SPEND THE NIGHT TOGETHER en 1982 et AT THE MAX en 1992, SHINE A LIGHT est le cinquième film sur les Rolling Stones à sortir en salles : «Le résultat est très flatteur. Durant toute la tournée *A Bigger Bang*, nous n'avons pas joué du tout dans des petites salles. C'était l'occasion d'interpréter des titres plus rares. C'était intime.» conclut Mick Jagger.

Martin Scorsese filme les Stones et son film déjà mythique démonte l'hymne rock absolu. We can get satisfaction !

MARTIN SCORSESE

en 30 dates

17 novembre 1942

Martin Marcantonio Luciano Scorsese, «italo-américain» de la troisième génération, naît à Flushing, Long Island, état de New York. Huit ans plus tard, la famille Scorsese s'installe à Manhattan.

1956

Scorsese se destine à la prêtrise, suit un séminaire préparatoire au Cathedral College. Le cinéma et le rock'n'roll vont le détourner de l'Eglise.

1960

Il s'inscrit à l'université de New York (NYU), s'orientant bientôt vers les cours d'histoire du cinéma. Il y rencontre son professeur Haig Manoogian, auquel il dédiera RAGING BULL.

1963

Commence à réaliser ses premiers courts-métrages en 16mm.

1965

Toujours à la NYU, et avec un prêt de 6.000 dollars, il entame un premier long-métrage en 35mm qu'il reprendra en 16mm et qui deviendra WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR. Ce film marque sa rencontre avec Harvey Keitel.

1968

Après avoir obtenu sa maîtrise de cinéma et toujours à la recherche d'un distributeur pour son premier film, Scorsese rejoint Richard Coll, son chef opérateur, en Europe pour tourner des films publicitaires. Il co-signe le scénario d'OBSSESSIONS de Pim de la Parra. De retour aux USA, il est engagé pour réaliser LES TUEURS DE LA LUNE DE MIEL, mais est finalement remplacé par Leonard Kastle, l'auteur du scénario.

1969

Cinq ans après le premier tour de manivelle, WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR est présenté au Festival de New York. Scorsese enseigne pendant trois ans dans le département cinéma de la NYU. Oliver Stone est son élève. Scorsese se fait renvoyer pour absentéisme.

Noël 1970

Brian de Palma lui présente Robert de Niro.

1971

Parti à Hollywood pour superviser la postproduction de MEDICINE BALL CARAVAN de François Reichenbach, il rencontre Roger Corman qui lui donne 600 000 dollars et 24 jours pour mettre en boîte BERTHA BOXCAR (BOXCAR BERTHA). Il travaille également avec John Cassavetes sur le montage et le mixage de MINNIE AND MOSKOWITZ. Cassavetes l'encourage à entreprendre une œuvre personnelle.

1973

MEAN STREETS est refusé par la sélection officielle du Festival de Cannes, mais fait l'ouverture de la Quinzaine des réalisateurs.

1974

Francis Coppola recommande Scorsese à Ellen Burstyn qui cherche un réalisateur pour ALICE N'EST PLUS ICI (ALICE DOESN'T LIVE HERE ANYMORE). C'est le premier film hollywoodien de Scorsese, Ellen Burstyn remporte l'Oscar.

1976

TAXI DRIVER, Palme d'Or au Festival de Cannes et quatre nominations aux Oscars.

1977

NEW YORK, NEW YORK est un échec commercial. Liza Minnelli lui propose de la mettre en scène à Broadway dans THE ACT, il abandonne le spectacle au bout de quelques semaines de travail. Ce sera sa seule expérience théâtrale.

1980

RAGING BULL, Oscar pour Robert de Niro.

1982

LA VALSE DES PANTINS (THE KING OF COMEDY).

1985

AFTER HOURS, Prix de la mise en scène à Cannes.

1986

LA COULEUR DE L'ARGENT (THE COLOR OF MONEY), Paul Newman remporte l'unique Oscar de sa carrière.

1988

LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (THE LAST TENTATION OF CHRIST) fait scandale, mais le film concourt aux Oscars et Scorsese est nommé comme meilleur réalisateur pour la seconde fois.

1990

Scorsese crée The Film Foundation, fondation qui a pour but de restaurer et préserver le patrimoine cinématographique mondial. Il tourne LES AFFRANCHIS (GOODFELLAS).

1991

LES NERFS À VIF (CAPE FEAR). Scorsese est récompensé par la Cinémathèque Américaine pour l'ensemble de son œuvre.

1993

Scorsese réalise son premier film en costumes, LE TEMPS DE L'INNOCENCE (THE AGE OF INNOCENCE). Succès critique et public.

1995

Il retrouve pour la huitième fois Robert de Niro dans CASINO. Sharon Stone reçoit le Golden Globe Award.

1997

KUNDUN. Scorsese est honoré par l'American Film Institute du Life Achievement Award, récompense très prestigieuse aux USA pour l'ensemble de sa carrière.

1998

Il préside le Festival de Cannes et décerne la Palme d'Or à L'ÉTERNITÉ ET UN JOUR de Theo Angelopoulos.

1999

Il retrouve Paul Schrader, son scénariste fétiche (TAXI DRIVER, RAGING BULL, LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST) pour A TOMBEAU OUVERT (BRINGING OUT THE DEAD).

2002

Rencontre décisive avec Leonardo DiCaprio : GANGS OF NEW YORK.

2004

AVIATOR (THE AVIATOR).

2006

LES INFILTRÉS (THE DEPARTED).

2007

À sa sixième nomination, Martin Scorsese remporte enfin l'Oscar du meilleur réalisateur pour LES INFILTRÉS.

2008

Sortie mondiale de SHINE A LIGHT. Martin Scorsese a deux projets avec Leonardo Di Caprio : SHUTTERISLAND actuellement en tournage et THERISE OF THEODORE ROOSEVELT. Il prépare également un nouveau documentaire musical sur George Harrison auquel participeront Paul McCartney et Ringo Starr, ainsi qu'un biopic sur Bob Marley.

MARTIN SCORSESE

filmographie musicale

« Je voulais devenir prêtre.
C'était vers 1956.

C'est alors qu'éclata la
révolution du rock'n'roll. »

1963

Tout premier essai cinématographique de Martin Scorsese, déjà traversé par la musique : INESITA de Robert J. Siegel consacré à un danseur de flamenco, dont Scorsese est le chef opérateur : « INESITA était essentiellement un film musical. Il dure moins de neuf minutes. Et curieusement la danse est restituée presque comme je le ferai dans NEW YORK, NEW YORK. La danse est décomposée, et la musique l'est aussi. »

1970

Monteur et assistant réalisateur du film WOODSTOCK de Michael Wadleigh : « Sur WOODSTOCK, j'ai appris à organiser et contrôler une équipe de cameramen, mais nous n'avions pas de script. Nous ne savions pas à l'avance qui allait chanter quoi. C'était le chaos. »

1971

Crédité comme « supervising editor » et « post-production associate » de MEDECINE BALL CARAVAN de François Reichenbach, documentaire qui suit les tribulations « sex, drugs and rock'n'roll » d'un bus de hippies (à bord, le staff du Grateful Dead), sorte de mini-Woodstock ambulante. Les producteurs américains confisquent le film, jugé trop poétique, et commandent à Scorsese un montage plus commercial. Scorsese va le rendre plus musical.

1972

Crédité comme « supervising editor » d'ELVIS ON TOUR, dont il désavoue le montage, confié à un autre (et saccagé selon lui) après son départ.

1974

ALICE N'EST PLUS ICI, l'histoire d'une femme qui rêve de devenir chanteuse et d'aller à Monterey. En chemin, elle rencontre un beau fermier, joué par le célèbre chanteur country, Kris Kristofferson : « Le pauvre venait de finir PAT GARRETT ET BILLY THE KID, que j'ai adoré, mais que beaucoup de gens détestaient. Finalement, un jour, nous sommes partis répéter tous les deux et je me suis mis à le charrier, je lui ai gueulé des bêtises en tournant autour de lui et en disant : j'ai l'air con face à toi et t'as l'air con face à moi. Et alors ? On a tous les deux l'air con. Ça a cassé la tension et ensuite on s'est très bien entendu. J'ai

beaucoup appris de lui. » Kris Kristofferson réapparaîtra dans TAXI DRIVER, à travers une chanson citée par Betsy, et un disque acheté par Travis Bickle.

1977

NEW YORK, NEW YORK, un film musical sur l'ère des grands orchestres swing, de 1945 à 1955. Au milieu du film, Scorsese insère une fausse comédie musicale : HAPPY ENDINGS, écrite par John Kander et Fred Ebb, les compositeurs de la B.O.F CABARET : « J'avais la musique qu'il fallait, un grand chorégraphe. Ce furent les dix premiers jours de tournage, c'est mon meilleur souvenir : je n'ai jamais été aussi heureux. »

« Le rock était notre musique.
C'était notre identité.
Ce qui nous définissait
par rapport à nos parents. »

1978

Dernière semaine de tournage de NEW YORK, NEW YORK fin 76, Jonathan Taplin, l'ex-road manager de The Band, vient proposer à Scorsese de filmer le dernier concert du groupe, dont il est l'un des plus grands fans : « NEW YORK, NEW YORK, c'était la musique de mon père. THE LAST WALTZ, c'est la mienne. Et je ne crois pas que ce concert soit une fin. La fin d'une époque peut-être, mais pas celle du rock. » Pendant deux ans, Scorsese se retrouve donc avec deux films musicaux à monter (NEW YORK, NEW YORK et THE LAST WALTZ) et Robbie Robertson, le leader de The Band, qui vient continuellement le voir avec des nouvelles idées (d'autres invités, d'autres chansons, des interviews) : « Comme le dit Robbie, chaque chanson est le théâtre d'un affrontement. D'un combat entre le Band et ses invités. Ce qui se passe entre eux à ce moment-là - qui n'est pas de l'ordre verbal - est trop intense pour qu'on laisse la caméra baguenauder. Je ne vous montre le public que dans la mesure où les musiciens sur scène lui prêtent attention. Si je l'avais pu, j'aurais d'ailleurs dissimulé les caméras pour qu'elles n'interfèrent pas entre le public et le concert. » Finalement, THE LAST WALTZ sort en 1978 : « Pour ma part, j'étais emballé par l'idée de retracer la chronique du rock, de montrer ceux qui l'avaient fécondé et ceux qui avaient été fécondés par lui, de remonter jusqu'au maître, Muddy Waters, l'homme de « Rollin' Stone », le roi du « Delta Blues », et de sauter brusquement à Eric Clapton et son British Blues. » Scorsese produira un documentaire sur Eric Clapton en 1995.



1978

AMERICAN BOY: A PROFILE OF: STEVEN PRINCE est le deuxième volet de ITALIANAMERICAN, une histoire orale de l'Amérique. Ici, il fait parler Steven Prince, ancien road-manager de Neil Diamond, assistant de Scorsese et vendeur d'armes dans TAXI DRIVER : « Le film a été tourné au cours de deux week-ends. Le premier samedi, j'ai interrogé et filmé Neil Diamond et Albert Brooks. Le lendemain, chez George Memmoli, nous avons tourné avec Steven l'essentiel du film. (...) Mes amis me poussaient à en filmer toujours davantage, mais je me suis tenu à mon idée première : un homme s'assied, vous raconte son histoire, et peu à peu on voit émerger une époque, un mode de vie, une manière de survivre. Je voulais que chacun puisse partager le plaisir de cette soirée avec Steven. A chacun de décider s'il l'a partagé avec un drogué, un criminel ou un frère. »

1987

Pendant la promotion de LA COULEUR DE L'ARGENT, Quincy Jones appelle Martin Scorsese à Los Angeles « Il m'a fait rencontrer Michael Jackson. J'étais à la fois intimidé - Michael Jackson, c'est plus qu'une star, c'est un symbole - et fasciné : il a un style unique, une façon chorégraphique de se mouvoir... » Scorsese écoute l'enregistrement de la chanson Bad, il l'aime et accepte de tourner un clip-vidéo de 16 minutes, en noir et blanc et couleur, avec des gros moyens. La chanteuse Roberta Flack y joue la mère de Michael. Au final, Bad est un véritable petit film, écrit avec Richard Price, inspiré d'un fait-divers new-yorkais : « Le travail avec Michael Jackson sur Bad a contrebalancé celui avec Paul Newman sur LA COULEUR DE L'ARGENT, tout comme THE LAST WALTZ l'avait fait pour NEW YORK, NEW YORK. J'ai toujours besoin de me consacrer à de plus petits projets, pour ne pas perdre la main. »

« La musique est pour moi
aussi importante que le cinéma.
Elle m'inspire constamment,
elle imprègne mes images,
mes mouvements d'appareil,
mon montage. »

1988

Scorsese fait appel à Peter Gabriel pour la bande originale de LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST : « J'ai commencé à écouter la musique que fait Peter Gabriel en 1982-83 et j'ai beaucoup aimé Rythm Of The Heat avec ses percussions et ensuite I Go Swimming où les paroles commencent de façon très normale avant de capoter et de prendre une dimension spirituelle, surtout dans la version live. » Robbie Robertson présente Scorsese à Peter Gabriel, ils se rencontrent dans un café, un matin de 1983 : « Il fallait bien sûr qu'il fasse cette musique par amour puisqu'il n'y avait pratiquement rien à y gagner. Normalement, m'a-t-il dit, ça prend deux ans et demi pour faire quarante minutes de musique ; mais il ne lui a fallu que trois mois pour faire deux heures quarante ! » Cette même année, Scorsese tourne une vidéo pour son ami de toujours, Robbie Robertson Somewhere Down The Crazy River. Robbie Robertson chante face caméra.



Photos : © Brigitte Lacombe

2003

DU MALI AU MISSISSIPPI (FEEL LIKE GOING HOME : THE BLUES FROM AFRICA TO THE NEW WORLD). Premier épisode de la série THE BLUES, dont Martin Scorsese est le producteur délégué. Documentaire qui retrace l'évolution du blues, de ses origines africaines à son éclosion dans le delta du Mississippi. Avec Otha Turner comme figure centrale : « Il est l'un des chaînons entre le blues africain et le blues nord-américain. »

2005

NO DIRECTION HOME : BOB DYLAN. Entre GANGS OF NEW YORK et AVIATOR, Scorsese rencontre Jeff Rosen, archiviste et manager de Bob Dylan, qui lui montre les dix heures d'interviews du chanteur qu'il vient d'enregistrer et une masse de documents inédits. Jeff Rosen veut que Scorsese assemble le matériel pour en faire un film sur Dylan - qui figurait déjà dans THE LAST WALTZ : « Nous avons en commun l'Amérique des années cinquante et soixante. Ce fut ma période de formation à moi aussi. Il a un an et demi de plus, mais nous avons vécu les mêmes choses : Brando et Dean, la menace nucléaire, la paranoïa anticommuniste, et ensuite le New York en ébullition du début des années soixante. » Le travail commence à Noël 2002 et dure trois ans et demi. Pendant tout le montage, Scorsese n'a jamais été en contact avec Dylan : « Cela me laissait une entière liberté. Dylan savait, bien entendu, que j'étais de son côté, du côté de l'artiste. Comme le dit Joan Baez : Je ne sais pas qui il était, mais je sais ce qu'il nous a donné. »

« Je sais que, sans la musique, je serais perdu. Très souvent, c'est uniquement en entendant la musique choisie pour mon film que je commence à le visualiser. »

2008

SHINE A LIGHT
Les chansons des Rolling Stones ont traversé toute l'œuvre de Martin Scorsese : de *Jumpin' Jack Flash* et *Tell me dans Mean Streets* à *Let It Loose* dans LES INFILTRÉS, en passant par *Monkey Man*, *Memo From Turner* dans LES AFFRANCHIS et *Long Long While*, *(I can't get no) Satisfaction*, *Heart of Stone*, *Sweet Virginia*, *Can't You Hear Me Knocking* dans CASINO. Quant au titre *Gimme Shelter*, c'est une véritable obsession du cinéaste, figurant dans pas moins de trois de ses films : LES AFFRANCHIS, CASINO et LES INFILTRÉS. Mick Jagger et Martin Scorsese ont toujours voulu travailler ensemble. SHINE A LIGHT est leur première collaboration.

L'équipe technique



DAVID TEDESCHI

Chef monteur

David Tedeschi a déjà travaillé deux fois avec Martin Scorsese : sur NO DIRECTION HOME : BOB DYLAN - qui lui a valu une nomination à l'Emmy Award - et sur FEEL LIKE GOING HOME, l'épisode que Scorsese a réalisé pour sa collection « The Blues ». Il est également le monteur de deux films du réalisateur cubain León Ichaso : EL CANTANTE et PIÑERO. Ainsi que de plusieurs épisodes de THE SHIELD et THE OSBOURNES.

ROBERT RICHARDSON

Directeur de la photographie

Né en 1955 dans le Massachusetts, Robert Richardson a obtenu sept récompenses et vingt-deux nominations. Il a débuté avec Oliver Stone et travaillé sur douze de ses films, dont SALVADOR, TALK RADIO, WALL STREET, LES DOORS, ENTRE CIEL ET TERRE (HEAVEN & HEART), TUEURS NÉS (NATURAL BORN KILLERS), NIXON, U-TURN. Il a remporté son premier Oscar en 1991 pour son travail sur JFK. Et c'est avec Martin Scorsese qu'il obtient son deuxième Oscar en 2004 pour AVIATOR. Ils avaient déjà travaillé ensemble sur CASINO et A TOMBEAU OUVERT. Par ailleurs, Robert Richardson a travaillé avec John Sayles sur EIGHT MEN OUT et CITY OF HOPE. Il a été nommé à l'American Society of Cinematographers Award pour RAISONS D'ÉTAT (THE GOOD SHEPHERD) de Robert De Niro, L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (THE HORSE WHISPERER) de Robert Redford, DES HOMMES D'HONNEUR (A FEW GOOD MEN) de Rob

Reiner, JFK et NÉ UN 4 JUILLET (BORN ON THE FOURTH OF JULY), ainsi qu'à l'Oscar pour LA NEIGE TOMBAIT SUR LES CÈDRES (SNOW FALLING ON CEDARS) de Scott Hicks en 1999. Plus récemment, il a collaboré à FRÈRES DU DÉSERT (THE FOUR FEATHERS) de Shekhar Kapur et KILL BILL volumes 1 et 2 de Quentin Tarantino.

JOHN TOLL

Cadreur

John Toll a remporté deux Oscars consécutifs de la meilleure photographie : le premier en 1995 pour LÉGENDES D'AUTOMNE (LEGENDS OF THE FALL) d'Edward Zwick et le second en 1996 pour BRAVEHEART de Mel Gibson. Ensuite, il travaille avec Francis Ford Coppola sur L'IDÉALISTE (THE RAINMAKER) et Terrence Malick sur LA LIGNE ROUGE (THE THIN RED LINE), ce qui lui vaut une nomination à l'Oscar en 1998. Parmi les nombreux prix qu'il a remportés figurent un American Society of Cinematographers et le BAFTA Award pour BRAVEHEART et deux citations à l'ASC Award pour les films d'Edward Zwick : en 1994 LÉGENDES D'AUTOMNE et en 2003 LE DERNIER SAMOURAÏ (THE LAST SAMURAI). Il a travaillé également avec Cameron Crowe sur PRESQUE CÉLÈBRE (ALMOST FAMOUS) et RENCONTRES À ELIZABETHTOWN (ELIZABETHTOWN).

EMMANUEL LUBEZKI

Cadreur

Né en 1964 au Mexique, Emmanuel Lubezki commence à travailler avec Alfonso Cuarón dès ses premiers courts, son

premier long-métrage UNIQUEMENT AVEC TON PARTENAIRE (SOLO CON TU PAREJA) puis, ses films hollywoodiens : LA PETITE PRINCESSE (A LITTLE PRINCESS), LES GRANDES ESPÉRANCES (GREAT EXPECTATIONS), et ensuite : ET... TA MÈRE AUSSI (Y TU MAMÁ TAMBIÉN) et LES FILS DE L'HOMME (CHILDREN OF MEN), ce qui lui vaut une nomination aux Oscars en 2006, l'American Society of Cinematographers Award et le BAFTA Award. Il a aussi été nommé pour LE NOUVEAU MONDE (THE NEW WORLD) de Terrence Malick en 2005, en 1999 pour SLEEPY HOLLOW de Tim Burton et LA PETITE PRINCESSE de Alfonso Cuarón. Il a également travaillé sur ALI de Michael Mann.

ANASTAS MICHOS

Cadreur

Steadycamer sur LE TEMPS DE L'INNOCENCE, Anastas Michos retravaille ici pour la première fois avec Martin Scorsese. Entre temps, il a travaillé avec Milos Forman sur MAN ON THE MOON et LARRY FLINT (THE PEOPLE VS. LARRY FLINT), et Danny De Vito CRÈVE, SMOOCHY, CRÈVE ! (DEATH TO SMOOCHY) et UN DUPLEX POUR TROIS (DUPLEX). Il signe la photo de la première réalisation d'Edward Norton, AU NOM D'ANNA (KEEPING THE FAITH). Il a depuis éclairé LE SOURIRE DE MONA LISA (MONA LISA SMILE) de Mike Newell et plus récemment MÉMOIRE EFFACÉE (THE FORGOTTEN) de Joseph Ruben et LA COULEUR DU CRIME (FREEDOMLAND) de Joe Roth.

STUART DRYBURGH

Cadreur

Né en 1952 à Londres, Stuart Dryburgh a commencé à travailler avec Jane Campion dès UN ANGE À MA TABLE (AN ANGEL AT MY TABLE) en 1990. Pour LA LEÇON DE PIANO (THE PIANO), en 1993, il est nommé, entre autres, à l'Oscar, à l'American Society of Cinematographers Award et au BAFTA Award. Il a également éclairé PORTRAIT DE FEMME (THE PORTRAIT OF A LADY) en 1996. Par ailleurs, il a signé la photo de L'ÂME DES GUERRIERS (ONCE WE WERE WARRIORS) de Lee Tamahori, LONE STAR de John Sayles, MAFFIA BLUES (ANALYZE THIS) de Harold Ramis, LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (BRIDGET JONES'S DIARY) de Sharon Maguire, LA RECRUE (THE RECRUIT) de Roger Donaldson. Parmi ses films les plus récents figurent le film néozélandais IN MY FATHER'S DEN de Brad McGann - pour lequel il a remporté le prix de la meilleure photographie au festival de Dinard, de Shanghai, et le New Zealand Screen Award - AEON FLUX de Karyn Kusama, et dernièrement LE VOILE DES ILLUSIONS (THE PAINTED VEIL) de John Curran.

ELLEN KURAS

Cadreuse

Née en 1959 dans le New Jersey, Ellen Kuras a collaboré à plusieurs reprises avec Spike Lee, notamment sur HE GOT GAME et SUMMER OF SAM. Puis, avec Michel Gondry sur ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND - ce qui lui vaut une nomination à l'Online Film Critics Society Award et au Cinematari Award - et en 2005, sur son documentaire musical BLOCK PARTY. En 2006, elle travaille sur un autre

documentaire musical : NEIL YOUNG : HEART OF GOLD de Jonathan Demme. Par ailleurs, elle a été la directrice de la photo de BLOW de Ted Demme, I SHOT ANDY WARHOL de Mary Harron et MAFFIA BLUES 2, LA RECHUTE (ANALYZE THAT) de Harold Ramis. C'est la deuxième fois qu'elle travaille avec Martin Scorsese, elle faisait déjà partie de l'équipe technique de NO DIRECTION HOME : BOB DYLAN.

ROBERT ELSWIT

Cadreur

Robert Elswit est le directeur de la photo de tous les films de Paul Thomas Anderson : IVRE D'AMOUR (PUNCH-DRUNK LOVE), MAGNOLIA, BOOGIE NIGHTS et HARD-EIGHT. Pour ce dernier, il a été cité à l'Independent Spirit Award en 1996. Robert Elswit a également travaillé sur de nombreux films : LA MAIN SUR LE BERCEAU (THE HAND THAT ROCKS THE CRADLE) de Curtis Hanson, DEMAIN NE MEURT JAMAIS (TOMORROW NEVER DIES) de Roger Spottiswoode, 8 MM de Joel Schumacher, AMERICAN DREAMZ de Paul Weitz et SYRIANA de Stephen Gaghan. En 2005, il remporte de nombreux prix pour la photographie en noir et blanc de GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney et une nomination à l'Oscar.

DECLAN QUINN

Cadreur

Né en 1957 à Chicago, Declan Quinn, avant de se tourner vers le cinéma, débute dans les clips vidéo - notamment pour U2 et The Smashing Pumpkins - et les films publicitaires. Il signe la photographie de son premier film américain avec THE KILL OFF en 1989, une adaptation d'un roman de Jim Thompson, réalisée par Maggie Greenwald. Il enchaîne avec VANYA 42E RUE de Louis Malle et LEAVING LAS VEGAS de Mike Figgis pour lequel il obtient l'Independent Spirit Award en 1996. En 2004, il l'obtient pour IN AMERICA de Jim Sheridan avec lequel il a également travaillé sur RÉUSSIR OU MOURIR (GET RICH OR DIE TRYIN'). Plus récemment, il a éclairé LA FOIRE AUX VANITÉS (VANITY FAIR), de Mira Nair, BREAKFAST ON PLUTO de Neil Jordan ou encore PRIDE AND GLORY de Gavin O'Connor.

MITCHELL AMUNDSEN

Cadreur

Mitchell Amundsen a éclairé TRANSFORMERS de Michael Bay, LE TRANSPORTEUR 2 de Louis Leterrier et Corey Yuen, ainsi que THE COUNTRY BEARS de Peter Hastings. En deuxième équipe : PEARL HARBOR, BAD BOYS II, THE ISLAND de Michael Bay, PIRATES DES CARAÏBES, LA MALÉDICTION DU BLACK PEARL (PIRATES OF THE CARIBBEAN : THE CURSE OF THE BLACK PEARL) de Gore Verbinski, LA MORT DANS LA PEAU (BOURNE SUPREMACY) de Paul Greengrass, MISSION IMPOSSIBLE 3 de J.J. Abrams. Il a été cadreur sur L'HOMME AU MASQUE DE FER (THE MAN IN THE IRON MASK) de Randall Wallace, ARMAGGEDON de Michael Bay, et sur ULTIMATE X, un film de Bruce Hendricks sur les Summer X Games, la plus grande compétition de sports extrêmes du monde.



les ROLLING STONES en 30 dates

17 octobre 1961

A Richmond, en Angleterre, Keith Richards, dix-sept ans, retombe sur un ancien camarade perdu de vue : Mick Jagger.

Juin 1962

Formation des « Rollin' Stones », avec Brian Jones.

12 juillet 1962

Premier concert au Marquee à Londres. Le groupe est composé de Mick Jagger (chant), Keith Richards (guitare), Brian Jones (guitare/chant), Ian Stewart (piano), Dick Taylor (basse) et Mike Ivory (batterie).

Décembre 1962

Bill Wyman « le vieux » - sept ans plus âgé que Mick et Keith - remplace Dick Taylor.

Janvier 1963

Charlie Watts rejoint les Stones, il sera surnommé le « Stone silencieux ». Le 14 janvier, au Flamingo Jazz Club de Soho, à Londres : premier concert de la formation légendaire.

28 avril 1963

Rencontre avec Andrew Loog Oldham qui devient leur manager.

Mai 1963

Andrew Loog Oldham ajoute un « g » à leur nom, congédie Ian Stewart pour raisons esthétiques, et adopte pour le groupe, en opposition aux allures de gentils gendres des Beatles, une image « mauvais garçons », donnant ainsi naissance aux Rolling Stones.

7 juin 1963

Dick Row, « l'homme qui refusa de signer les Beatles », leur fait enregistrer, chez Decca, leur premier single *Come On*, une reprise de Chuck Berry. Bill Wyman et Charlie Watts quittent leur emploi, Mick Jagger abandonne ses études.

29 septembre 1963

Première tournée en Angleterre.

1 novembre 1963

Sortie du deuxième single et premier succès : *I wanna be your man*. Ironie du sort, le titre est écrit par les Beatles.

17 avril 1964

Sortie du premier album simplement titré : *The Rolling Stones*, rapidement en tête des charts.

3 juin 1964

Première tournée aux USA.

30 juillet 1965

Sortie de *Out of our Heads*, premier album réellement personnel des Stones. En août, sortie du single (*I can't get no Satisfaction*, numéro un mondial).

16 avril 1966

Aftermath, premier album sans reprise, tous les titres sont signés Jagger-Richards.

29 juin 1967

Premier procès de Mick et Keith pour détention de drogues. Ils restent une nuit en prison et rentrent chez eux après avoir payé la caution.

29 septembre 1967

Départ d'Andrew Loog Oldham.

Mai 1968

Sortie de *Jumpin' Jack Flash*, Keith Richards se met à utiliser l'open tuning (façon de s'accorder des bluesmen) pour durcir le son Stones.

Juin 1969

Départ de Brian Jones et arrivée de Mick Taylor.

14 juin 1969

Création de Rolling Stones Records, Angleterre.

3 juillet 1969

Mort de Brian Jones.

5 juillet 1969

Concert gratuit à Hyde Park, à Londres, marquant le retour des Stones à la scène après deux ans et demi de break.

23 avril 1971

Sticky Fingers premier disque sorti sous leur propre label, distribué par Atlantic, dont le logo, créé par John Pasche, « tire la langue ». Warhol a l'idée et réalise la photo pour la pochette. Premier disque à dépasser le million de ventes aux USA. Exil fiscal sur la Côte d'Azur.

23 juillet 1971

Procès des Rolling Stones contre leur manager Allen Klein, lui réclamant 7,5 millions de livres pour malversation. Les Stones perdent le procès et leurs droits sur toutes leurs chansons, de 1962 à 1971, dont *Satisfaction* et *Jumpin' Jack Flash*.

14 décembre 1974

Départ de Mick Taylor après la sortie de *It's only rock'n'roll*, premier album produit sous le vocable *Glimmer Twins*, surnom du duo Jagger-Richards.

12 mars 1976

Arrivée de Ronnie Wood. Il restera toujours « le petit nouveau ».

Novembre 1991

Les Rolling Stones signent chez Virgin un contrat de 25 millions de livres sterling qui replace le groupe parmi les poids lourds du rock. La signature se fait sans Bill Wyman.

Janvier 1992

Bill Wyman prend sa retraite.

2002-2003

Tournée qui fête les 40 ans de carrière des Rolling Stones.

12 décembre 2003

Mick Jagger est anobli par la Reine d'Angleterre et devient « Sir Mick ».

21 août 2005

Début à Boston de la tournée mondiale *A Bigger Bang*, qui sera la plus lucrative de l'année 2006. Les vétérans du rock ont engendré des revenus de 437 millions de dollars : 5,5 millions de spectateurs pour 110 concerts. Avec un concert gratuit le 19 février 2006 à Rio de Janeiro, sur la plage de Copacabana, devant deux millions de personnes. Un record dans l'histoire de la musique.

FILMOGRAPHIE

- 2008 SHINE A LIGHT de Martin Scorsese
- 2005 CAVETT MEETS THE ROLLING STONES (V)
- 2003 FORTY LICKS WORLD TOUR AT MADISON SQUARE GARDEN de Marty Callner (TV)
TIP OF THE TONGUE (V)
DON'T STOP (V) de Stylewar
- 2002 LET IT BLEED de Rudolf Dolezal et Hannes Rossacher (V)
- 1998 BRIDGES TO BABYLON de Bruce Gowers (TV)
- 1994 VODOO LOUNGE de David Mallet (TV)
CONVERSATIONS WITH THE ROLLING STONES
- 1991 ROLLING ON (V)
- 1990 25x5 : THE CONTINUING ADVENTURES OF THE ROLLING STONES (TV) de Nigel Finch
AT THE MAX de Julien Temple
- 1982 LET'S SPEND THE NIGHT TOGETHER de Hal Ashby
- 1974 LADIES AND GENTLEMEN : THE ROLLING STONES de Rollin Binzer
- 1972 COCKSUCKER BLUES de Robert Frank
- 1970 GIMME SHELTER d'Albert Maysles, David Maysles et Charlotte Swerin
- 1969 THE STONES IN THE PARK de Leslie Woodhead
- 1968 ROCK AND ROLL CIRCUS de Michael Lindsay Hogg
ONE+ONE / SYMPATHY FOR THE DEVIL de Jean-Luc Godard
- 1966 CHARLIE IS MY DARLING de Peter Whitehead

Les ROLLING STONES vus par 5 cinéastes

PETER WHITEHEAD

CHARLIE IS MY DARLING (1966)

Documentaire d'un cinéaste qui a filmé le Swinging London et l'avènement de la contre-culture, CHARLIE IS MY DARLING suit les Rolling Stones lors d'une tournée en Irlande : « J'aimais particulièrement Mick Jagger, un garçon adorable, très distingué. Un maître et un gentleman ! Brian Jones voulait m'embarquer dans sa vie, mais je n'avais pas le temps, je voulais faire des films et des livres. » Entre autres, Whitehead filme la séance photo de Jerry Schatzberg pour la pochette culte du 45 tours *Have You Seen Your Mother, Baby, Standing In The Shadow ?*, où les Stones sont déguisés en femmes, en uniformes, perruques et fausses poitrines : « Pas le genre de truc à déstabiliser Mick. Rien ne l'a jamais déstabilisé, il est beaucoup trop doué pour ça ! Mais ça a rendu Brian nerveux : se retrouver soudain en femme était trop proche de son lui profond. Charlie n'a rien remarqué. Quant à Keith, il était défoncé. Et Bill attendait que ça se passe. Dans mon film, on voit les Stones détachés, pas du tout prétentieux. C'était la réalité, des mecs authentiques, innocents, heureux. »

JEAN-LUC GODARD

ONE + ONE/SYMPATHY FOR THE DEVIL (1968)

1967, Jean-Luc Godard est appelé à Londres pour tourner un film sur les problèmes d'avortement en Angleterre, mais peu après son arrivée, l'avortement est légalisé et son projet n'a plus de sens. Godard songe alors à un film sur Trotsky avec dans le rôle, John Lennon. Après deux rencontres avec les Beatles, ceux-ci déclinent son offre. Les Stones se déclarent très fans du travail de Godard et acceptent le projet d'un documentaire sur eux - pour 18 000 livres. Tourné pendant l'été 1968 à Londres et ses environs, Godard filme les Rolling Stones en studio, en train de composer *Sympathy for the Devil*, de la conception jusqu'à l'enregistrement, le tout entrecoupé de séquences politiques : « Il travaillait au coup par coup, il filmait un bout de pellicule et puis il décidait ce qu'il ferait ensuite après avoir vu le résultat. Comme Keith l'a remarqué, c'était précisément la manière dont nous écrivions nos chansons et dont nous menions nos séances d'enregistrement. », raconte Bill Wyman. Les lampes utilisées par Godard finissent par mettre le feu au studio qui doit être évacué en catastrophe. Wyman a la présence d'esprit de sauver les bandes de *Beggars Banquet*. Le montage du film s'achèvera dans une ambiance conflictuelle car les producteurs imposent une version légèrement différente de celle de Godard qui voulait que la chanson ne soit jamais entendue dans son intégralité. Le 29 novembre 1968, au London National Film Theatre, après avoir vu la version modifiée, Jean-Luc Godard quitte la salle, frappe le producteur et hurle : « Vous êtes tous des fascistes ! ». Aujourd'hui, Godard affirme avoir détruit le reste des prises. Mick Jagger : « Le film de Godard, non, je ne l'ai pas vu, ça ne m'intéresse pas. »



DAVID ET ALBERT MAYSLES :

GIMME SHELTER (1970)

Ce film retrace le tragique concert gratuit le 6 décembre 1969 à Altamont, près de San Francisco, où un fan, Meredith Hunter, fut tué par les Hell's Angels en charge de la sécurité. GIMME SHELTER est considéré comme le pendant sombre de WOODSTOCK : « Personne ne savait comment mener un spectacle qui, à l'instant où il débuta, contredit toutes les prévisions sur lesquelles il était basé, produisant de la violence au lieu de la fraternité, de l'égoïsme au lieu de la générosité, de la laideur au lieu de la beauté, un mauvais trip à la place d'un bon. », résume Keith Richards. George Lucas fût l'un des caméraman de ce tournage, mais un problème technique rendit tout son travail inutilisable. Suite à la presse négative sur le groupe et son sulfureux *Sympathy for the Devil*, les Rolling Stones refusèrent de jouer la chanson pendant six ans. Jim Miller dans

Newsweek : « Après cette tournée éclaboussée de sang, la musique des Stones semblait devenir une force mythique en elle-même - extatique, ironique, toute-puissante, exorcisme érotique d'une décennie fatale. » Keith Richards : « Altamont, ça ne pouvait arriver qu'aux Stones. Faut voir les choses en face. Ça n'aurait pas pu arriver aux Bee Gees. »

ROBERT FRANK

COCKSUCKER BLUES (1972)

En 1972, les Rolling Stones commandent au photographe Robert Frank - qui avait réalisé la pochette d' *Exile On Main Street* - un film sur leur tournée américaine. Tout y passe : lancer de télévision par la fenêtre, orgie, injection, masturbation et groupies nues dans l'avion. Keith Richards : « Parce que c'était filmé, une grande partie on l'a fait comme une performance. La fille dans l'avion,

c'était seulement à cause de la caméra. » Alan Dunn, responsable de la tournée : « Robert Frank disait « Je n'ai pas de scène d'orgie », ou bien « Je n'ai pas de beuverie », et jusqu'à un certain point on devait le lui fournir. La fameuse scène dans l'avion était complètement fabriquée. » Les Stones sont déçus par le résultat et interdisent le film. Robert Frank arrive à un accord : COCKSUCKER BLUES peut maintenant être montré une fois par an, dans un musée ou un festival, toujours en la présence du réalisateur. A sa façon, ce documentaire ne fait que reposer la célèbre question : « Laisseriez-vous votre fille sortir avec un Rolling Stone ? »

HAL ASHBY

LET'S SPEND THE NIGHT TOGETHER (1982)

Après BIENVENUE MISTER CHANCE, son dernier grand succès, Hal Ashby tombe dans la spirale de la drogue. Il devient reclus, incontrôlable et refuse de manger en présence de quelqu'un. Débarqué du projet TOOTSIE, après deux ans de négociations, et grand fan des Rolling Stones depuis toujours - la BO de RETOUR (HOMECOMING) était déjà composée de plusieurs chansons des Stones - , il décide de suivre ses idoles dans leur grande tournée à travers les USA en 1981. Armé de plusieurs caméras et d'un studio mobile de vingt-quatre pistes, il va filmer trois concerts et vingt-quatre chansons : celui en plein air du Sun Devil Stadium dans l'Arizona, et deux autres au Meadowlands Brendan Byrne Arena dans le New Jersey. Les difficiles conditions de tournage eurent raison de la fragilité physique et morale de Hal Ashby qui fit une overdose avant le show de Phoenix. Il réussit malgré tout à finir le film.

JULIEN TEMPLE

AT THE MAX (1990)

Julien Temple rencontre les Stones pour tourner une vidéo promotionnelle de leur futur 45 tours *Undercover*. Il fera plusieurs clips controversés pour eux. Selon Temple, Keith aimait tester les nerfs des gens avec qui il devait travailler. A leur première rencontre, il lui pointe une canne-épée sur la gorge. Plus tard, il l'entraîne dans une randonnée à 150 kilomètres heure à travers les rues de Paris. Cela ne les empêche pas de devenir bons amis. En 1990, Julien Temple avec Roman Kroitor et David Douglas, réalise un film-concert géant de la tournée européenne *Steel Wheels*. Ce film est tourné avec le procédé IMAX, qui permet une projection dix fois plus grande qu'une image 35mm - l'écran des cinémas où il sera projeté fera 30 mètres de long et 20 de large. C'est le premier long-métrage à avoir été tourné dans ce format. AT THE MAX est sensé donner l'impression d'y être, l'accroche publicitaire promet un spectacle « larger than live ». A sa sortie, Keith Richards donne une conférence de presse sur le film. Quand on lui demande ce qu'il en pense, il répond : « C'est grand. »

Les ROLLING STONES par eux-mêmes (et leurs contemporains)

MICK JAGGER :

« Un soir, en 1959, en rentrant chez moi avec des 45-tours sous le bras, j'ai rencontré Keith sur le quai de la gare. Il a flashé sur mes disques et on s'est revu. Keith s'essayait à la guitare depuis l'âge de 5 ans. Moi, je jouais aussi de la guitare, du tambourin et je chantais. Nous avons décidé de former un groupe, les Rollin' Stones. Mon père, un enseignant d'histoire et d'éducation physique, très "middle class", désapprouvait. Lorsque, deux ans plus tard, je lui annonçai que j'abandonnais mes études d'économie pour me consacrer totalement aux Stones, il était furieux: « Tu le regretteras, me dit-il. Aujourd'hui tes Stones te font rêver, mais tu verras quand tu auras 50 ans. » J'en ai 62, et j'attends encore de voir... »

CHARLIE WATTS :

« Quand les Stones m'ont demandé de jouer avec eux, ils m'ont parlé d'engagement vis à vis du groupe, alors je me suis dit : Ça va durer un an et l'année suivante on lève le camp. »

KEITH RICHARDS :

« On n'a vu aucun lien entre les Beatles et nous. On jouait du blues et ils chantaient de la pop, habillés en costards. Ils étaient un signe encourageant d'une nouvelle tendance de la musique pop, mais être au hit-parade, ou devenir des vedettes... On était presque en réaction contre ça. On était dans le vent parce qu'on n'était pas des vedettes, c'était la seule dignité qui nous restait. »

NEVILLE SKRIMSHIRE (EMI) :

« C'est un bon groupe, mais avec un chanteur pareil vous n'irez jamais nulle part. »

CHARLIE WATTS :

« Au début, Mick n'avait pas la place de danser sur la scène, à part remuer le cul... »

MICK JAGGER :

« Je n'ai jamais vraiment voulu être le leader, mais n'importe comment je prenais automatiquement la vedette. J'avais les traits les plus reconnaissables. »

KEITH RICHARDS :

« On était tous un peu consternés, car il n'y avait pas d'exemple de groupe qui ait duré. Vous débarquiez là-dedans et il fallait dégager avant d'avoir eu le temps de dire "ouf". Il ne fallait surtout pas s'imaginer qu'on pourrait tenir plus de deux ans. Et donc, pour nous, ça voulait dire : C'est fantastique, on fait des disques... mais c'est aussi le début de la fin. »

LA PRESSE ANGLAISE :

« Hirsutes, miteux et plus moches que les Beatles ! »

KEITH RICHARDS :

« La question principale pour nous en 64 ce n'était pas de savoir ce qu'on allait jouer, mais comment on allait arriver à sortir. On se serait cru pendant la guerre de Crimée, les gens haletant, les filles, nichons à l'air, qui suffoquaient, les infirmiers qui couraient partout avec leurs trousses de secours. On risquait sa vie rien qu'à être là. Je me suis fait étrangler deux fois. C'était "A Hard Day's Night" en vrai... il fallait grimper sur les toits avec des flics qui ne connaissaient pas le chemin, prendre la fuite par des issues de secours, dévaler des toboggans à linge sale, atterrir dans la camionnette du boulanger. C'était de la folie. »

BILL WYMAN :

« On était en train de devenir une obsession nationale. »

KEITH RICHARDS :

« On ne pouvait même pas s'entendre, tout ce que t'entendais c'était ce putain de public, hurlant comme des putois, absolument sans arrêt : c'était vraiment étrange. Des fois, on se mettait à jouer Popeye le marin, ils ne s'apercevaient pas de la différence. »

LETTRE DE LECTEUR :

« Je n'ai rien contre la musique pop ; si elle est jouée par un gars propre et net, comme Cliff Richard, mais vous, vous êtes une honte. L'image crasseuse que tous les cinq vous donnez de vous, c'est assez pour pourrir les adolescents partout dans le pays. »





MICK JAGGER :

« Le problème avec les cravates c'est quand ça vient tremper dans la soupe. »

UN POLITICIEN ANGLAIS :

« Nos relations avec les Etats-Unis risquent de se détériorer considérablement dès l'arrivée des Rolling Stones en Amérique. »

LA PRESSE AMERICAINE :

« A moins que quelqu'un apprenne aux chimpanzés les accords de guitare, la quintessence visuelle a été atteinte avec les Rolling Stones. »

DEAN MARTIN :

« Non, ce n'est pas qu'ils ont les cheveux longs, juste le front un peu petit et les sourcils un peu haut. Ne me laissez surtout pas seul sur scène avec ces singes ! »

KEITH RICHARDS :

« Pour moi, c'est sûr, la contribution la plus importante d'Andrew Loog Oldham a été de nous enfermer vingt-quatre heures, Mick et moi, dans la cuisine, en disant : « Je ne vous laisse pas sortir tant que vous n'avez pas fait une chanson... N'importe qui peut écrire une chanson pop. » Ça a été un choc pour nous. On n'y avait jamais pensé. Andrew nous a littéralement forcés, Mick et moi, à écrire des chansons. Ma première réaction a été : Tu me prends pour John Lennon ou quoi ? »

CHARLIE WATTS :

« Je donne l'impression de m'ennuyer, mais c'est faux. J'ai une tête ennuyante, c'est plutôt ça. »

KEITH RICHARDS :

« Toutes les huit semaines, il fallait ressortir avec un super tube qui disait tout en deux minutes trente secondes. »

KEITH RICHARDS :

« Parmi les plus grands moments de ma vie, il y a ces concerts où on ne peut plus se rappeler où on est mais quand on sort de scène, on se regarde entre nous et on se dit que peut-être, ce soir, on a été le meilleur groupe de rock and roll du monde. Cette sensation merveilleuse quand tu vas au-delà de tes espérances de perfection. Mais nous appeler le "Plus Grand Groupe de Rock and Roll du Monde"... Oh, mon Dieu... Peut-être un soir ou deux, oui, on peut nous coller cette étiquette. Ça va et ça vient. Autrement, tu ne saurais pas la différence. Ce serait juste une ligne droite monotone, comme quand on regarde l'écran d'un électrocardiogramme. Quand tu te retrouves avec cette ligne toute droite, mon coco, c'est que t'es mort. »

CHARLIE WATTS :

« On ne peut pas quitter les Stones. C'est comme entrer à l'armée. On ne peut plus en sortir. »

JOHN LENNON :

« On félicite les Stones d'être ensemble depuis un siècle. Youpiiii ! Dans les années 1980 on se demandera encore : « Pourquoi sont-ils ensemble ? Ils peuvent pas se débrouiller tous seuls ? Pourquoi faut-il qu'ils soient entourés d'une bande ? Le petit chef a-t-il peur de prendre un coup de couteau dans le dos ? Telle sera la question. »

KEITH RICHARDS :

« Je suis saoul depuis vingt-sept ans ! »

MICK JAGGER :

« C'était chouette sur la scène, hier soir, sauf toutes ces filles qui m'attrapaient les couilles. Une fois qu'elles ont commencé, elles n'arrêtaient plus. C'était beau un moment, mais après ça devenait vraiment dur de chanter. »

CHARLIE WATTS :

« Je hais le rock'n'roll. Le rock'n'roll, c'est un tas de vieilles conneries, non ? »

KEITH RICHARDS :

« Bon Dieu, toute une partie des femmes américaines ne seraient pas moitié aussi libérées si ça n'avait pas été d'abord à cause des Rolling Stones. »

MICK JAGGER :

« Si le groupe manque un peu d'énergie, c'est qu'on a tous passé la nuit à baiser. On fait de notre mieux. »

MICK JAGGER :

« Le rock'n'roll m'ennuie. »

JOHN LENNON :

« On considérera les Beatles et les Stones comme des reliques... On vous montrera la photo du mec à rouge à lèvres en train de tortiller du cul et des quatre types avec leur maquillage noir autour des yeux essayant d'avoir l'air obscène. Ce sera la plaisanterie du futur. »

KEITH RICHARDS :

« C'est une sorte d'aventure, les Stones. On ne peut plus abandonner. Une fois qu'on est dedans, on y est jusqu'au bout. Si on sautait du train maintenant, on passerait le reste de sa vie à se demander ce qu'aurait été le terminus. »

CHARLIE WATTS :

« Le jour où ma batterie explosera, oui, ce sera le dernier concert. »

KEITH RICHARDS :

« Mon épitaphe ? "Il a passé le relais." »

SHINE A LIGHT' : les chansons

Jumpin' Jack Flash

Initialement prévu pour l'album *Beggars Banquet*, sorti en single le 24 mai 1968. Ce titre historique marque le retour des Stones aux Blues des débuts, après l'aventure psychédélique. Keith Richards : « J'ai attrapé ma guitare et trouvé le riff de *Jumpin' Jack Flash*. Ce riff, c'est quelque chose qui t'arrive là, dans l'estomac. Une explosion. C'est ce qu'a ressenti toute notre génération : une rébellion contre l'ennui, le conformisme. Tout d'un coup, il se passait quelque chose : les barbares aux portes de Rome. »

Shattered

Dernière chanson de l'album *Some Girls*, enregistré à Paris dans les studios Pathé Marconi, sorti en 1978, vendu à sept millions d'exemplaires. Une chanson sur la dégénérescence de New York, toujours dans la relation amour/haine que les Stones entretiennent avec les USA : « My brain's been battered - splattered - all over Manhattan ». *Shattered* figure dans la liste des chansons qui ne devaient plus passer à la radio après le 11 septembre.

She Was Hot

1983, sur l'album *Undercover*. Sexe, sexe, sexe. Une chanson 100% lubrique du répertoire Stones. Keith Richards : « Je ne crois pas que les compositeurs de rock aient à se soucier d'Art. Ça n'a pas vraiment d'importance. Il s'agit surtout d'artisanat, surtout quand on le fait depuis longtemps. Pour moi, Art est surtout le diminutif d'Arthur. »

All Down The Line

1972, sur l'album *Exile On Main Street* : « L'œuvre d'un groupe qui émerge du plus extrême chaos. » Après des heures et des heures de travail, le mixeur Andy Johns doute : « Dommage qu'on ne puisse pas entendre ce que ça donne à la radio. » Qu'à cela ne tienne, Jagger donne une bande à la radio locale et les voilà tous dans la limousine en train d'écouter la diffusion sur les ondes de leur copie de travail.

Loving Cup

(avec Jack White)

1972, le morceau le moins pessimiste de *Exile On Main Street* : Ici, en duo avec la nouvelle star du rock'n'roll contemporain, Jack White, chanteur des White Stripes, véritable fils spirituel des Stones. Au-delà de l'admiration mutuelle, ils ont surtout une passion commune pour le blues et Robert Johnson : les deux groupes ont repris ses chansons.

As Tears Go By

Face B du 45 tours *19th Nervous Breakdown*. Andrew Loog Oldham a commandé aux Stones cette chanson, d'abord pour que ce soit George Bean qui la chante, mais c'est finalement Marianne Faithfull qui en fera un tube. Ce qu'elle pensait d'eux ? « Des types horribles... sales, puants, boutonneux ». L'enregistrement « fut expédié en une demie-heure... Ils ne m'ont pas adressé la parole. J'étais assez secouée par le fait qu'ils n'aient même pas pris la peine de me ramener à la gare. » Les Stones enregistrent leur version deux ans plus tard.

Some Girls

Chanson qui a déchaîné les foudres à sa sortie en 1978. Keith Richards : « Pourquoi ce titre *Some Girls* ? Parce qu'il y en a eu tellement que je n'ai pas pu me rappeler leurs putains de noms... » Les féministes appellent au boycott et Jesse Jackson déclare que cette chanson est « une insulte raciste, qui dégrade les Noirs et les femmes. ». Mick Jagger : « Si vous n'avez pas le sens de l'humour, c'est foutrement dommage pour vous. » Quelques mois plus tard, on réimprime le disque avec une nouvelle pochette : « Please accept our apologies ».

Just My Imagination

Sur *Some Girls*, la cover d'un hit des Temptations, numéro 1 en 1971. Le magazine *Rolling Stone* l'a classée parmi les meilleures chansons jamais composées. Souvent reprise, mais celle des Stones reste la plus célèbre. Un prêt pour un rendu : les Temptations ont toujours déclaré que dans les groupes de rock, les Stones étaient pour eux une réelle influence !



Far Away Eyes

Sur *Some Girls*. Hommage à la country classique tout en la parodiant avec beaucoup d'humour. Keith Richards : « Mick ressent le besoin de tomber dans la caricature. Il a une approche un peu vaudevillesque. *Far Away Eyes* est comme ça. »

Champagne and Reefer

(avec Buddy Guy)

Reprise d'une chanson de Muddy Waters. Sur scène au Beacon Theatre, Mick Jagger introduit Buddy Guy comme « le fils spirituel de Muddy Waters. » Ce duo rend hommage à l'auteur de la chanson *Rollin' Stone*, d'où le groupe a tiré son nom légendaire. Muddy Waters est l'un des invités de THE LAST WALTZ où il interprète d'après Scorsese « le meilleur morceau du concert ». A son tour, Waters reprendra en 1969 *Let's Spend The Night Together*. Buddy Guy, bluesman préféré de Clapton et Hendrix, a soixante-dix ans au moment du tournage de SHINE A LIGHT.

Tumbling Dice

1972, sur *Exile On Main Street*. Andy Johns, le mixeur : « Nous avons travaillé plus de deux semaines, rien que sur les bandes de base. Nous avons enregistré une centaine de bandes à la cave. C'était une bonne chanson, mais c'était comme se faire arracher une dent : on avait l'impression qu'on n'en finirait jamais. » Mick Jagger : « Je ne pense pas que ce soit un de nos meilleurs morceaux. Je ne trouve pas les paroles très bonnes. Mais les gens semblent bien l'aimer, alors ça me va. »

You Got The Silver

(chantée par Keith Richards)

1969, sur *Let It Bleed*. Chanson écrite par Keith pour Anita Pallenberg qui venait de tourner PERFORMANCE avec Mick Jagger et d'avoir une liaison avec lui. Keith avait peur qu'elle le quitte pour Mick, il a composé cette balade sentimentale pour elle, il n'allait donc pas laisser son « ami » la chanter.

Connection

(chantée par Keith Richards)

1967, sur *Between The Buttons*, composée par Keith Richards seul. Même un rocker comme Keith a parfois envie de rentrer chez lui. *Connection* décrit une vie passée dans les aéroports, à courir après des correspondances (connections).

Sympathy For The Devil

1968, sur *Beggars Banquet*. Jagger compose *Sympathy For The Devil* après que Marianne Faithfull lui eut donné un exemplaire du « Maître et Marguerite » de Boulgakov. Le

début du livre « Permit me to introduce myself » devient « Please allow me to introduce myself » dans la chanson. Keith Richards : « Quand nous étions une bande de gosses innocents qui essayait de prendre du bon temps, tout le monde hurlait « Ils sont diaboliques ! Ils sont diaboliques ! » Je suis diabolique, vraiment ? Ça finit par vous donner des idées. »

Live With Me

(avec Christina Aguilera)

1969, sur *Let It Bleed*. Jagger décrit avec humour les joies cauchemardesques de la vie de couple. Lors du concert enregistré au Madison Square Garden cette même année 69, Mick Jagger introduit ainsi *Live With Me* : « Et maintenant il est temps de vous poser la question : qui voudrait vivre avec moi ? » Dans la salle, Janis Joplin, complètement saoule, répond : « Tu n'as pas les couilles ! » Toute la salle rit, sauf Jagger. Cet incident est soigneusement gommé de l'album live *Get Yer Ya-Ya's*.

Start Me Up

En 1975, les Stones, en studio à Munich, décident d'enregistrer un morceau reggae : *Star it Up*, pour leur album *Black & Blue*. Insatisfaits du résultat, ils ne retiennent pas la chanson. Le producteur Chris Kimsey la ressort du grenier cinq ans plus tard, proposant au groupe de la réenregistrer... plus Stones, plus rock. Mick en profite pour transformer le titre et les paroles en une invitation salace : *Start me up*. Le tube reste numéro 1 du Billboard 13 semaines. Il devient un classique de leur répertoire, leur rapportant en plus, quinze ans plus tard, 14 millions de dollars pour son utilisation dans une campagne de pub Microsoft.

Brown Sugar

1971, sur *Sticky Fingers*. Mick Jagger compose le titre pendant qu'il tourne NED KELLY de Tony Richardson. Une chanson au programme chargé : elle parle d'héroïne, d'esclavage et de cunnilingus. Mick : « Dieu seul sait ce que je raconte dans cette chanson. C'est un tel mic-mac. Avec tous les thèmes glauques mélangés. »

(I Can't Get no) Satisfaction

Keith Richards : « Je me suis réveillé dans mon lit, je crois que c'était au Hilton de Londres, même si j'ai lu il n'y a pas longtemps que c'était ailleurs. N'importe, c'était dans une chambre d'hôtel et j'avais ce petit magnétophone près de mon lit, j'avais ce riff, j'ai pensé : il faut que j'enregistre ce truc. J'ai fait un couplet et apparemment je me suis endormi parce que, quand je me suis réveillé le matin, la bande était toute déroulée. Quand je l'ai passée, il y avait peut-être trente secondes de *Satisfaction*, vraiment très brut, puis un clang de la guitare et quarante-cinq minutes de ronflements. »



Fiche technique



Réalisateur
Producteurs

MARTIN SCORSESE
VICTORIA PEARMAN
MICHAEL COHL
ZANE WEINER

Producteurs exécutifs

STEVE BING
MICK JAGGER
KEITH RICHARDS
CHARLIE WATTS
RONNIE WOOD

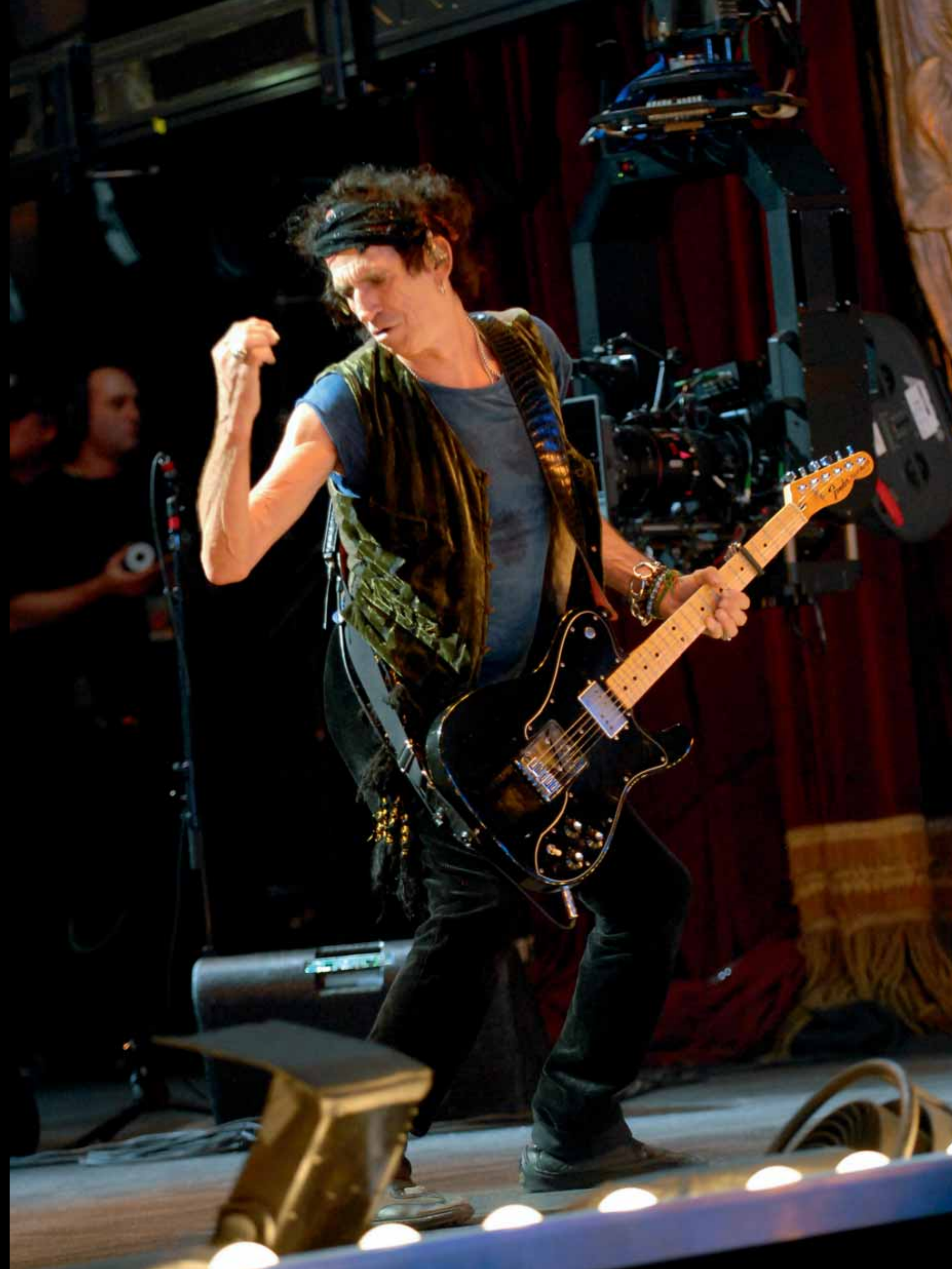
Coproductrice exécutive

Chef monteur
Directeur de la photographie
Cadreurs

JANE ROSE
DAVID TEDESCHI
ROBERT RICHARDSON
JOHN TOLL
EMMANUEL LUBEZKI
ANASTAS MICHOS
STUART DRYBURGH
ELLEN KURAS
ROBERT ELSWIT
DECLAN QUINN
MITCHELL AMUNDSEN
PATRICK CAPONE
DAVID DUNLAP
TONY JANELLI
LUKASZ JOGALLA
ANDREW ROWLANDS
ROBERT LEACOCK
CHRIS NORR
GERARD SAVA
ANDREW LESNIE
CHRIS HAARHOFF
PATRICK WOODROFFE
MARK FISHER

Opérateur Steadicam
Lumières concert
Décors concert

Le film est dédié à Ahmet Ertegün, producteur et fondateur de la compagnie phonographique américaine Atlantic Records, mais aussi véritable gourou et "père spirituel" des Rolling Stones. Ahmet est tragiquement mort à 83 ans, à la suite d'une mauvaise chute survenue lors d'un des deux concerts filmés par Martin Scorsese à New York.



It's Only Rock 'n' Roll (But I Like It)

Bande originale du film disponible dès le 7 avril 



FORTISSIMOFILMS

wild bunch